

la concession française. Ils ne peuvent pas faire deux kilomètres dans le pays sans s'exposer à être saisis et massacrés. Mon Dieu ! Mon Dieu ! quand donc, finiront nos épreuves ?

Priez pour nous et faites beaucoup prier pour nous. Ne cessez, je vous en prie, de nous recommander à la charité des bienfaiteurs des missions. Si elle ne redouble d'efforts, nous courons risque de disparaître sans avoir vu la fin de nos maux.

0

LA PERSÉCUTION EN CHINE

LETTRE DE M. MARTINET, PROC. A HONG-HAI, A MM. LES DIRECTEURS DU SÉMINAIRE.

Chang-hay, le 6 août 1886.

En voyant le calme se rétablir dans la ville de Tchong-kin, nos confrères espéraient, comme je vous le disais il y a huit jours, que les troubles touchaient à leur fin. Mais les pillages et l'incendie se propagent au dehors et de nouveaux malheurs sont venus fondre sur la pauvre mission du Sutchen Oriental. Avant-hier, à 10 heures du soir, je recevais de Han-keou le télégramme suivant :

" Séminaire brûlé 25 courant : Vaudagna. "

Ces quatre mots ne nous disent que trop que le séminaire de Pe-ko-chou, bien que gardé par des soldats, a partagé le sort des établissements religieux de Tchong-kin. Les lettres renfermant les détails ne pourront m'arriver que demain ou après demain. Voici, en attendant, ce que m'écrivait M. Plettery, en date du 22 juillet, toujours du prétoire du Toatay :